

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLVI. M. Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

la fuite d'un autre côté, tandis qu'elle feint de vouloir se dérober avec elle. Malheureusement elle est arrêtée encore par la vigilance des autres femmes de la maison. Lovelace renouvelle ses efforts pour se faire écouter. Il montre une lettre de Tomlinson, qui fixe au Mercredi de la semaine suivante le jour où M. Jules Harlove doit se rendre à Kentish-Town, pour la célébration du mariage. Rien ne persuade Clarisse. Rien n'affoiblit ses résolutions. Cependant la crainte de voir renouveler quelque entreprise contre son honneur lui fait promettre d'attendre le jour marqué par son oncle. Sa vie, dans cette promesse, est d'employer son oncle même, & s'il est possible, l'autorité des Magistrats, pour se délivrer d'un homme qu'elle ne veut plus écouter sous aucun titre. Dans l'intervalle, Lovelace intercepte une troisième lettre de Miss Howe.

LETTRE CCLVI.

M. LOVELACE, au même.

Vendredi, 23 de Juin.

J'étois sorti ce matin de fort bonne heure, dans un dessein dont l'exécution est encore

core incertaine. A mon retour, j'ai tronyé un carosse à six chevaux, qui m'est envoié par toute ma famille, à la prière de Milord M. . . ., pour recevoir les derniers soupirs de ce cher oncle. On désespère de sa vie. Sa goutte est remontée à l'estomac, pour avoir bû de la limonade avec excès. Un homme de deux cens mille livres de rente, préférer ses goûts à sa santé! Il mérite la mort. J'ai donné ordre à son Bailly de Berkshire, qui m'amene la voiture, de me la tenir prête pour demain à quatre heures du matin. Il n'en coutera qu'un peu plus de fatigue aux chevaux, pour reparer ce délai; & le repos qu'ils prendront dans l'intervalle augmentera leurs forces. D'ailleurs, au moment que je t'écris, peut-être m'appartiennent-ils déjà.

Je suis absolument résolu au mariage, si ma chere Furie consient à m'accepter. Si son obstination est invincible, je vois bien qu'il faut me rendre aux mouvemens, non de ma conscience, mais des femmes de cette maison.

Dorcas l'a informée de l'arrivée du Bailly & de sa commission. Elle a souhaité de le voir. Mon retour l'a privée de cette satisfaction. J'ai trouvé Dorcas, qui faisoit sa leçon à l'honnête Bailly sur les questions auxquelles il ne devoit pas répondre. Mais



j'ai fait demander aussi-tôt la permission de voir ma Charmante. Elle m'est accordée; soit que la nécessité de mon départ l'ait facilement disposée à recevoir mes adieux; soit que la brillante succession qui m'attend ait le pouvoir de la rendre plus traitable. Je l'entens, qui entre dans la salle à manger.

* * *

Rien, rien, Belford, n'est capable de la toucher. Je n'ai pû rien obtenir d'elle; quoiqu'elle ait obtenu de moi le point qu'elle avoit le plus à cœur. Il faut que je te représente en peu de mots ce qui vient de se passer entre nous.

Je lui ai proposé d'abord, & dans les termes les plus pressés, de l'épouser sur le champ. Elle m'a refusé avec la même chaleur.

Je lui ai dit, que s'il lui plaisoit de m'assurer seulement qu'elle ne quitteroit pas la maison de Madame Sinclair jusqu'à Mardi au soir, je ne ferois qu'aller au Château de M. . . . , pour m'assurer de la situation de Milord, & recevoir ses dernières volontés, s'il étoit encore en état de me les expliquer; que peut-être ferois-je de retour avant Lundi. . . . Accordez-moi quelque chose, Madame; je vous

vous en conjure; donnez-moi quelque lé-
gère marque de considération.

„Quoi, Monsieur? N'est-ce que par vos
„mouvemens que je dois me déterminer?
„Croiez-vous que je ratifierai ma prison par
„un consentement volontaire? Que m'im-
„porte votre absence ou votre retour?

Ratifier votre prison! eh! vous imaginez-
vous, Madame, que je redoute les Loix?
(J'aurois pû m'épargner cette folle bravade.
Mais l'orgueil ne me l'a pas permis. J'ai
cru, Belford, qu'elle me menaçoit.)

„Non, Monsieur, c'est de quoi je ne
„vous soupçonne pas. Vous êtes trop brave
„pour respecter les Loix divines ou hu-
„maines.

Fort-bien, Madame. Mais exigez de
moi tout ce qui peut vous plaire; je suis prêt
à le faire pour vous, quoique vous ne soiez
disposée à rien pour m'obliger.

„Eh-bien, Monsieur, je vous demande
„la liberté d'aller à Hamstead.

Je suis demeuré en suspens. Mais, à la
fin; oui, Madame, j'y consens de bon
cœur. Je vais vous y conduire de ce pas,
& vous y laisser, si vous me promettez d'être
à moi Jeudi prochain, en présence de
votre oncle.

„Je ne promets rien.

Madame, Madame; gardez-vous de me laisser voir que je n'ai aucun fond à faire sur le retour de votre affection.

„Vous m'avez accoutumée à souffrir vos
„menaces, Monsieur. Mais je n'en accepte
„pas moins votre compagnie jusqu'à Ham-
„stead. Je serai prête à partir dans uns
„quart d'heure. Mes habits viendront
„ensuite.

Vous savez, Madame, à quelle condi-
tion. Jeudi prochain....

„Quoi? Vous n'osez vous fier....

J'avoue, Madame, que le passé m'inspire de la défiance. Cependant je veux me fier à votre générosité. Demain, s'il n'arrive rien qui doive me faire changer de résolution, d'aussi bonne heure qu'il vous plaira, vous pouvez partir pour Hamstead.

Cette promesse a paru l'obliger. Cependant j'ai vû dans ses yeux un air de doute.

Je vais retrouver les femmes. Comme je n'ai point à présent de meilleurs Juges, j'entendrai ce qu'elles pensent de ma critique situation avec cette fière Beauté, qui rejette insolemment un Lovelace à genoux, offrant du ton le plus tendre, de s'humilier à la qualité de mari, en dépit de toutes ses préventions contre cet état d'esclavage.

LET.